L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS DEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR SUR AUTRE PAGE.

## SOMMAIRE.

2me PAGE.
*Un Drame.*
*Fumation.*
3me PAGE.
*La Mondalité, les Théâtres, l'Exposition.*
5me PAGE.
*Faits Divers.*
6me PAGE.
*Le Chassepot du Petit Jésus.*
*Episode de la guerre.*
*Les "Vraches laitières" des jours gris.*
*Les amis qu'on n'a jamais vus.*
*La Cuisine Pittoresque.*
*Prophylaxie de la tuberculose.*
*Le Microbe de la Peste.*
*Le bon des vendanges.*
8me PAGE.
*Poésie.*
*Mondanités.*
*Chiffons.*
*Cuisine.*
*Le relèvement du "Lutin".*
*Interview de M. Santos Dumont.*

# LA Politique étrangère de la France.

Le cabinet constitué par M. Clemenceau il y a quelques jours a été l'objet de commentaires variés, les uns favorables, les autres prévoyant des dangers dans l'arrivée au pouvoir du chef du parti radical.

Et ce n'est pas seulement la politique intérieure de la France qui fut l'objet de suppositions quelquefois étranges, mais aussi la politique extérieure. Certains sont même allés jusqu'à dire que M. Stephen Pichon, le nouveau titulaire du portefeuille des affaires étrangères, ne serait qu'un compaise aux ordres du président du conseil.

Ces commentaires et ces suppositions n'étaient pas sans causer quelque malaise, et c'est pour y mettre un terme et exposer ouvertement la situation que M. Pichon, interviewé par un journaliste parisien, a rompu le silence que les nouveaux ministres s'étaient imposé jusqu'à la lecture de leur programme aux Chambres, et a fait la déclaration suivante :

"On s'est imaginé qu'il appartenait à un ministre de bouleverser la politique étrangère de la République, de modifier du jour au lendemain ses combinaisons, ses systèmes d'alliances et sympathies. C'est absurde ! Dans une démocratie comme la nôtre, c'est l'opinion qui gouverne. D'ailleurs, la politique d'un pays tel que la France n'est pas réglée par la fantaisie, par le caprice : elle ne change pas au gré de l'un ou de l'autre. Elle est déterminée par les conditions générales de l'histoire et par l'évolution même des choses.

"La France a une alliance,—l'alliance russe ; une entente cordiale ou amicale avec l'Angleterre et avec l'Italie. Elle demeurera fidèle à l'alliance russe, à l'entente avec l'Angleterre et avec l'Italie. Quant aux autres nations, nous entendons entretenir des rapports sympathiques ou courtois avec toutes. Nous voulons ne menacer, ne gêner personne ; et, en vérité, il faut ignorer le milieu où nous vivons, pour nous attribuer d'autres pensées ou d'autres ambitions.

"J'ai lu quelque part cette phrase bizarre : l'arrivée du ministère actuel aux affaires, c'est la guerre ! Faut-il faire justice d'une aussi ridicule allégation ? Comment, c'est à l'heure où la France se préoccupe de sa réorganisation intérieure, alors que les plus graves problèmes politiques et sociaux sollicitent son attention, qu'elle manifesterait des tendances belliqueuses et renoncerait à cette diplomatie pacifique qui fait sa force morale et son prestige !

Impossible d'être plus net, plus positif, et la déclaration de M. Pichon est bien faite pour rassurer les plus pessimistes.

Au sujet des difficultés qui peuvent surgir de la question marocaine le nouveau ministre des affaires étrangères n'a pas été moins net. Il a dit :

— Des difficultés ? Et lesquelles, je vous prie. Notre situation là-bas est réglée par des conventions et par un acte international. Nous observerons scrupuleusement, avec une extrême loyauté, celui-ci et celles-là, et, puisque telle est notre intention, je ne vois pas quels embarras pourraient surgir pour nous de la question marocaine. Dites bien aussi, puisque nous sommes sur ce chapitre, qu'on a tort de grossir l'affaire de Taillalet. N'exagérons rien. Si nous sommes attaqués, nous nous défendrons, et c'est tout. Mon collègue de la Marine et moi allons proposer au conseil d'envoyer la "Jeanne d'Arc" à Tanger ; mais c'est une simple mesure de précaution, comme celle que l'Espagne a prise avant-hier. Partout, nous nous bornerons ainsi à nous préserver contre l'anarchie régnante."

M. Pichon ne pouvait tenir un langage plus digne, plus rassurant.

# LA Sécurité en Algérie.

On a tellement parlé, depuis quelques semaines, de la guerre sainte qui menacerait de mettre à feu et à sang non seulement la frontière marocaine, mais l'Algérie tout entière, que M. Jonnart gouverneur de cette colonie a éprouvé le besoin de traiter la question dans un récent banquet.

Il l'a fait avec son habituelle franchise et sa lumineuse éloquence.

Le gouverneur général s'est tout d'abord élevé contre ce qu'il appelle un "affolement inexplicable".

Tous les rapports qui lui sont parvenus, a-t-il dit, témoignent qu'on a singulièrement grossi et dénaturé les événements.

Certes, M. Jonnart ne nie pas la répercussion que peut avoir dans le monde de l'Islam la situation troublée du Maroc, et il reconnait la nécessité de certaines mesures de précaution.

Mais il convient d'attribuer aussi l'agitation présente à l'affreuse disette qui se fit si cruellement sentir l'an dernier dans plusieurs régions, et de ne pas tout rapporter à un redoublement de fanatisme.

Dès lors—et on retrouve toujours dans de pareilles déclarations la noble et généreuse nature de M. Jonnart—il faut, tout en étant décidé à se montrer énergique le cas échéant, persévérer dans la politique de prévoyante sollicitude à l'égard des indigènes, qui fut celle de ces dernières années.

Tout ce passage de son discours mérite d'être cité :

MARY NORMAN,

Caricaturiste de Société, à l'Orpheum demain soir.

Comment peut-on dire qu'une politique de prévoyante sollicitude vis-à-vis de nos sujets musulmans est inopportune et regrettable ? Comment, parce que nous avons créé quelques infirmeries indigènes, organisé des consultations médicales dans les douars et entrepris, sous la direction de savants qui sont l'honneur de la science française et sont de grands hommes de bien, la lutte contre ces fléaux de l'Algérie : la syphilis, la fièvre et l'ophtalmie, nous risquerions de diminuer chez nos administrés indigènes le respect de notre autorité et d'obscurcir chez eux la claire notion de notre force ! Est-ce sérieux ? J'ai le grand honneur de représenter ici la France et le gouvernement de la République. Je ne serai jamais infidèle aux traditions nobles et généreuses et au génie de la grande nation qui a fait la Révolution française. Et vous tous, mes chers amis, qui êtes de vaillants républicains et de bons patriotes, vous seriez les premiers à me reprocher de ne pas suivre dans ce pays cette politique, la seule digne de la France et de la République.

Et M. Jonnart termine en disant que l'autorité de la France sera d'autant plus respectée qu'elle se fera, sans faiblesse, et plus équitable et plus bienfaisante.

Voilà, répétons-le, les affirmations qui justifient les mesures éprouvées ces jours-ci à l'égard de rumeurs systématiquement alarmantes.

# THEATRES.

### ORPHEUM

Au point de vue de la variété et de l'art le programme qui sera inauguré demain soir à l'Orpheum ne le cèdera en rien à ceux qui l'ont précédé au cours de la saison. Les habitués du théâtre de la rue St-Charles applaudiront d'abord Mary Norman, qui imite à la perfection la mondaine américaine. On la verra cette fois sous les traits de la jeune femme de Chicago, de New York, de Frisco et .... de la Nouvelle-Orléans.

Parmi les autres numéros devant plaire au public on peut citer ceux de Lina Pantzer, la gymnaste européenne qui n'a pas de rivale sur la corde raide, des frères Dillon, auteurs et chanteurs de chansons populaires, des Avolos, qui forment un quartette d'instrumentistes hors de pair, d'Arthur Deming, le roi des minstrels, de Georgia Gardner et Joseph Modders, des comédiens de valeur, de Terley, qui représente merveilleusement les bustes d'hommes célèbres, etc.

AL. H. WILSON,

Chanteur à la voix d'or, au Crescent.

### TULANE.

Des applaudissements saluaient encore Otis Skinner et sa troupe dans "The Duel" qu'un grand intérêt se manifestait déjà à l'égard de Blanche Walsh, la vedette artiste qui fait en ce moment sur la scène du Tulane dans "The Woman in the Case", une pièce de Clyde Fitch qui a été le clou de la dernière saison à New York.

L'auteur s'est, paraît-il, inspiré d'une tragédie récente à New York, et il a écrit pour Mlle Walsh un rôle des plus émouvants, celui de la femme de la victime de la vengeance d'une autre femme.

Les directeurs Wagenhals et Kemper ont entouré l'étoile d'artistes de valeur, de sorte que l'on peut compter sur une superbe interprétation de "The Woman in the Case".

### CRESCENT.

Le grand chanteur et comédien de dialecte allemand qui a pour nom Al H. Wilson paraît ce soir au Crescent dans sa nouvelle pièce intitulée : "Metz in the Alps". Cette pièce se prête à de grands effets de scène et sous le rapport qui a été regardée jusqu'à ce jour comme une des meilleures.

M. Wilson qui est de belle prestance et très élégant, est aussi bon chanteur qu'habile comédien. Dans "Metz in the Alps" il intercale six nouvelles chansons qui ont obtenu un grand succès et qui seront promptement populaires parmi nous : "My Heaven is in your eyes", Wilson's Lullaby", Swiss Mountain Bird Yodel", "Songs of Old Fatherland", "Whistline Breezes", et "The Sniizlebark".

La troupe qui accompagne M. Wilson est remarquablement bien composée, et comme la pièce est magnifiquement montée, elle est appelée à une grande vogue.

WALTON PYRE, au Lyric.

### LYRIC.

Deux autres représentations de "The Bowery after Dark", aujourd'hui en matinée et le soir, et ce mélodrame qui n'a été joué que devant des salles combles fera place à une autre pièce du même genre, tout aussi sensationnelle, qui a pour titre "The Factory Girl".

L'héroïne est une jeune fille employée dans une de ces grandes fabriques comme il en existe tant aujourd'hui. Le propriétaire de la fabrique a deux fils, un bon et un mauvais. Ce dernier voleur, commet de vilains crimes. Il est finalement puni comme il le mérite, et la jeune fille, honnête et faussement accusée, épouse le frère auquel elle a sauvé la vie. Les artistes de la troupe Hoyt-Baker seront admirables dans cette pièce, qui convient des mieux à leur talent.

### JARDIN D'HIVER DE BROOKE.

Le succès du Jardin d'hiver de Brooke ne s'est pas démenti un seul instant.

Depuis l'ouverture, le 1er novembre, le meilleur élément de notre population s'est réuni dans la vaste et élégante salle pour entendre la musique exécutée par un des meilleurs orchestres des Etats-Unis. Le concert dit de "ragtime" donné mercredi dernier a été particulièrement goûté. Il sera donné un concert de ce genre chaque semaine.

L'orchestre de Brooke est composé de musiciens de premier ordre et compte des solistes d'un talent remarquable.

Il y a deux concerts aujourd'hui, l'un l'après-midi et l'autre le soir. Au programme du premier se trouvent des "scènes de Faust", et une "pièce militaire". M. Chimera jouera "Chanson du Sud".

Le soir les auditeurs entendront des sélections de la "Gioconda", de la "Bohemian Girl", une "méditation religieuse" et d'autres morceaux choisis.

### Retour du transport "Glacier".

New York, 10 novembre—Le transport auxiliaire "Glacier", de la marine des Etats-Unis, qui a remorqué le dock flottant "Dewey" à Manille, est arrivé aujourd'hui à New York.

BLANCHE WALSH,

Au Tulane.

---

dressant à la ballerine. Ce sera mon seul travail cet été. Mais si vous avez envie de danser, écoutez ce vieil ami qui vous y invite.

Et, se rasseyant au piano il joua les premières mesures "d'Excelsior."

A cette évocation d'autan, on eût dit que la porte s'ouvrait toute grande sous la joyeuse pensée de ce visiteur ami et presque toujours si bienvenu qui s'appelle : "Le Passé".

En un instant, dans ce cadre somptueux mille souvenirs du joli temps de foi et de rieuse misère galvanisèrent les vieux amis d'aujourd'hui, les camarades d'autrefois ! Ils se revirent au souper de réveillon où Jean avait fait la connaissance de Paulette, et ce fut comme une fusée de gaieté et de jeunesse qui illumina tous les yeux. Soulevant un peu ses jupes, Bianca Oeti avait bondi au milieu du salon, campant pour l'attaque ses alertes jambes fines et ses pieds intelligents, prêts aux improvisations fantaisistes....

Mais l'élan, prometteur de coquette folie mourut aussitôt dans un pâle sourire ému : le passé est un cher disparu qui ne doit revivre qu'en imagination ; vouloir le ressusciter tangiblement, transplanté en d'autres temps et milieux, n'est montrer ses rides et son cher aspect provoque alors moins de joie que de mélancolie....

Bianca subitement arrêtée en sa fougue ne souleva même pas du tapis son pied de cendrillon : elle se tourna vers Paulette qui souriait rêveusement, et lui dit avec une émotion mal dissimulée :

—Vous rappelez-vous cette soirée, chérie !..... Est-ce loin, déjà !....

—Si je m'en souviens ! soupira Paulette avec un tremblement dans la voix. Comment pourrions-nous l'oublier ? N'est-ce pas Jean ?

Mais Jean n'entendit pas ; il causait avec Mme Lirac de l'engagement, de celle-ci à l'Opéra, et du travail du rôle de Théodora dès que la future étoile, après son séjour en Allemagne auprès de ses enfants, pourrait revenir à "Nadaillan" recevoir l'enseignement du maître.

VII

On approchait de la Toussaint. Après les deux mois passés en Allemagne pendant les vacances de ses enfants, Mme Lirac était venue à plusieurs reprises au château pour travailler avec son illustre auteur. Celui-ci avait imposé son engagement à l'Opéra. Toutes les résistances, toutes les intrigues, avaient cédé devant la volonté formelle de Sarène. Les répétitions d'ensemble devaient commencer en décembre et il s'occupait activement de rendre son interprète, digne de la haute faveur de son choix.

Il se déchargeait de tous les autres soins sur son jeune secrétaire, Guy Letta, qui, d'une remarquable intelligence artistique, était devenu, par son zèle, par son dévouement, un précieux collaborateur.

Le jeune Italien était au comble du bonheur ; il vivait dans l'intimité d'un maître qu'il admirait sans restriction ; la confiance et l'amitié qu'on lui témoignait dans la maison transformant celle-ci, pour lui, en un séjour idéal. De nature très droite, d'un cœur sensible, il ressentait de plus en plus, pour Jean et pour Paulette, une respectueuse amitié qui avait, tout à la fois, quelque chose de fraternel et de filial.

Aucune rechute n'avait réveillé les inquiétudes du début de l'été, au sujet de la santé de la douce châtelaine ; la vie se serait donc écoulée sans nuage, entre ces trois personnages si l'humeur de Jean n'avait singulièrement changé.

De nature gaie et expansive jusque-là, il était devenu tout à coup renfermé, taciturne, nerveux, parfois presque jusqu'à la violence. La bonté de son cœur le faisait souffrir lui-même de ces soudaines brusqueries irraisonnées et, en quelque sorte, inconscientes. Lorsqu'il avait ainsi chagriné quelqu'un de son entourage, il cherchait à se faire pardonner par un excès de gentillesses et d'attentions dont l'exagération était, par ceux dont l'affection l'avait déjà excusé, presque aussi pénible que la rudesse qu'il voulait pallier.

C'était particulièrement avec Paulette et surtout avec Georges, hôte à peu près assidu du château, qu'il avait de ces soudaines sautes d'humeur ; l'un et l'autre, sans toutefois s'en formaliser beaucoup, s'étonnaient et l'observaient plus assidûment.

Un après midi de la fin d'octobre, tandis que le maître était parti, avec Guy Letta, pour Paris, afin de traiter diverses questions avec son éditeur et les directeurs de l'Opéra, Georges se trouva seul avec Paulette. Ils étaient, après déjeuner, restés longtemps silencieux, l'esprit préoccupé, lorsque, se penchant vers l'ami dévoué, la jeune femme se décida tout à coup à dire :

—Georges, vous avez remarqué, n'est-ce pas, combien l'humeur de Jean est bizarre depuis quelque temps ?.... Il se confie plus à vous plus qu'à moi .... Savez-vous s'il a quelque ennui qui l'énerve et qu'il me cache ?

—Mais il n'a pas l'ombre d'un souci, l'animal ! Où voudriez-vous qu'il en pêche ? Tout marche pour lui comme sur des.... pneus increvables. Il a tout pour se la couler incomparablement donc : fortune, succès, une affection plus qu'humaine, venue à lui toute seule, alors que tant d'autres se jetteraient vingt fois par jour de la troisième plate-forme de la tour Eiffel dans le seul espoir d'en obtenir une pâle copie ! Jean, mon chère, est tout simplement trop heureux : c'est ce qui le rend fantasque.

Paulette secoua la tête.

—Non, fit-elle. Moi, je sais la cause de cette pénible modification de son caractère, et je vais vous la dire.

Georges la regarda avec une secrète inquiétude, cherchant à lire sa pensée dans le calme azur de son regard. C'est que lui-même soupçonnait depuis longtemps une cause aussi à la nouvelle attitude de Sarène, et il eût été grandement alarmé que les idées de Paulette se rencontrassent avec les siennes. Mais les lèvres de la jeune femme souriaient doucement, et cela le rassura.

—Belle Pythonisse, déclama-t-il, avez vous jeûné trois jours et mâché des feuilles de laurier pour prétendre tendre des oracles ?

Elle le regarda avec une calme fixité et dit d'un ton un peu étrange :

—J'ai seulement écouté battre mon cœur.

Une crainte nouvelle et différente inquiéta le docteur. Très vite, en plaisantant, il s'écria :

—Et vous avez constaté combien ce petit cœur est redevenu sage, après s'être permis une seule espièglerie dont Norbert et moi l'avons vertement corrigé !

—C'est bien pour cela, mon pauvre ami, que vous êtes le grand coupable !

—Moi !

—Eh ! oui ! méchant ! Vous avez jeté dans l'esprit de Jean, au sujet de ma santé, une inquiétude qui le hante, je le vois bien. C'est en vain que, vous comme moi, nous cherchons à la rassurer. Depuis ce jour où, sottement, je me suis trouvée mal en entendant chanter Marcelle Lirac, il s'est refusé à me faire, comme jadis, la collaboratrice de son travail. Lorsqu'elle est venue ici pour étudier le rôle avec lui, il trouvait toujours quelque prétexte pour m'éloigner, n'admettant que Guy Letta à ces séances de recherches, d'essais, pour lesquelles jadis mon avis lui semblait indispensable. Et puis, comme on lui a dit qu'une prolongation de séjour ici me serait salutaire, il n'a pas voulu rentrer à Paris et s'est imposé la fatigue fastidieuse de ces continuels voyages. A chaque retour, il faut que je lui raconte longuement comment je me suis sentie, ce que j'ai fait, quelles ont été mes moindres pensées pendant son absence. Et si vous voyiez alors son air anxieux en attendant, en guettant mes réponses ! .... Songez donc : si j'avais mal pensé de lui ! Comme si c'était possible ! Jean est ma religion comme son amour est ma raison de vivre : j'ai foi en lui comme les chrétiennes des catacombes avaient foi en Dieu, et je le sais incapable de jamais me faire du mal. Mais il a tellement peur, le cher aimé, que je m'alarme, que je compromette ma santé que vous lui avez fait croire atteinte ! Il faut à tout prix le rassurer, voyez-vous, car je vais très bien, tout à fait bien, et il n'y aurait pas de cruauté plus grande que de m'éloigner de lui sous prétexte de ménager ma santé.

Elle ajouta, d'un ton volontaire :

—Je veux être constamment auprès de lui, pendant cette période de lutte qu'est celle des répétition d'un grand ouvrage. Ma place est à ses côtés et je dois la garder !

Et, se radoucissant, la voix suppliante :

—Et puis, vous savez bien que tout mon bonheur est en lui, que rien au monde ne peut remplacer pour moi les bienfaits de sa tendresse et de sa chère présence. S'il est vrai que les émotions me soient nuisibles, il n'y a que les douleurs qui me viendraient de lui qui pourraient m'attendre. Qu'il ne m'en cause donc pas d'involontaires, sur votre conseil, en prétendant me séparer de lui par excès de fausse prudence !

"Dites-lui cela, méchant docteur ; et, en le lui faisant comprendre, vous n'aurez jamais signé d'ordonnance plus efficace...."

*La suite à dimanche prochain.*